

Hommage à Odette Nilès ; Samedi 21 octobre 2023

Témoignage d'un gars du pays

Odette, ce sont les souvenirs d'enfance que ma mère m'a rapportés m'a amené à la rencontrer.

Ma mère, qui du haut de ses 10 ans observait le camion macabre venu chercher la clé du cimetière chez le maire de Lusanger qui habitait en face et la tache de sang laissée sur la route.

Et puis, c'est ma grand-mère, traitant mon grand-père de « vieux fou », d'avoir chargé son fils de porter dans les sacoches de son vélo, deux grenades et une mitraillette chez Trovalet le boulanger de Treffieux.

Des propos qui marquent le jeune garçon que j'étais alors.

Et puis, les commémorations de la Sablière où je me rendais avec mon père. Déjà devais-y-je entendre le prénom d'Odette! Et pour cause ! (j'y reviendrai tout à l'heure). Et puis l'école publique de Saint-Aubin des Châteaux où on pourrait dire que je me suis attardé 32 ans. J'emmenais parents et enfants sur le chemin qui mène à la Sablière, une route prioritaire à mes yeux.

J'y voyais Odette chaque année. Chaque fois, j'ai ressenti sa tranquille, sereine et puissante détermination à transmettre la mémoire et guider son auditoire pour qu'il digne « des 27 qui allaient mourir » il y a 83 ans.

Et puis, ce furent les évocations théâtrales de Messidor, tous les ans à la Sablière, lors desquelles la transmission de l'Histoire et de la mémoire des fusillés emplissait la carrière d'une formidable émotion fraternelle et solidaire.

Nous, les comédiens nous retrouvions Odette après l'évocation proposée par Alexis puis Claudine dans le barnum, derrière la scène.

D'échanger avec elle, de la côtoyer, d'entendre ses mots, les mots de celle qui avait vécu ces heures noires du camp de Choisel avec ses camarades, de les entendre, nous gratifiaient d'un sentiment de fraternité palpable avec les 27.

Alors, quand, en 2007, Michel Rétif, maire de Saint-Aubin me fit part de son souhait de donner un nom à l'école publique que je dirigeais alors, il m'apparut comme une évidence que ce sera un des fusillés enterrés au cimetière. Et puisqu'il fallait n'en choisir qu'un, ce sera Jean-Pierre Timbaud, l'emblématique orateur, secrétaire du syndicat des métaux.

Tout de suite, nous avons évoqué le souhait de convier à la cérémonie : Jacqueline Timbaud, évidemment, sa fille dont je salue chaleureusement ici la mémoire auprès de Maryse sa petite fille ici présente et Odette, bien sûr, Présidente de l'association Châteaubriant-Voves Rouillé-Aincourt, camarade d'internement de Timbaud.

Revoir Odette, accompagnée de Jacqueline à l'entrée de l'école est un souvenir que je garde au cœur.

La voir entourée de mes élèves,... les remerciant de leurs interprétations du poème de Cadou et du Chant des Partisans en est un autre qu'ils doivent, maintenant qu'ils sont adultes, garder précieusement ! Je n'en doute pas.

C'est sur le chemin du vin d'honneur qu'Odette me fit part du souhait que lui avait exprimé son ami « Tintin » de l'autre côté du grillage de la baraque n°16, la veille des exécutions.

« Odette si je meurs je voudrais qu'on dépose un bouquet d'œillets rouges sur ma tombe. »

J'aime à penser que ces mots, elle ne me les a pas livrés gratuitement. Mais comme une mission.

Mission dont je me suis emparé et à laquelle l'école Jean-Pierre Timbaud n'a pas dérogé depuis.

Tous les ans, la semaine précédant la cérémonie de la Sablière, j'accompagne les élèves du cours moyen au cimetière. Le plus jeune (comme un salut à Guy Moquet) dépose le bouquet d'œillets rouges au pied de la stèle de Huying Kuong An, Maximilien Bastard et Jean-Pierre Timbaud.

Sauf que depuis cette semaine, je me suis permis d'y adjoindre quelques œillets blancs pour symbole d'une mémoire d'Odette mêlée avec celles de Tintin, Guy et tous les autres.

Il faut que je vous fasse une petite confession!

Cette petite ode ; Odette ! Ode à ton égard, ode à ta mémoire que nous cultiverons précieusement, cette ode,

dorénavant, me fera forcément penser à ma maman qui s'appelait aussi Odette.

J'espère que Carine et Claude que je remercie chaleureusement pour m'avoir confié cette mission qui m'oblige... me pardonneront cette petite coquetterie.

Jean-Jacques Catreux. Châteaubriant, le 21 octobre 2023.